

Le Cercle vaudois d'archéologie (CVA) 1962-2016

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **125 (2017)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE CERCLE VAUDOIS D'ARCHÉOLOGIE (CVA) 1962-2016

ÉPILOGUE EN FORME DE RAPPORT FINAL

Il nous a paru utile de développer ce dernier rapport d'activité du CVA sous forme d'une rétrospective de son histoire, plus particulièrement de la période 1990-2016.

La *Revue historique vaudoise* publiée dès 1972 (Tome 80) le rapport des activités annuelles du groupement qui s'est constitué dix ans auparavant, à la fin de l'année 1962.

Selon le règlement rédigé le 20 novembre 1964, le Cercle est simplement défini comme «réunissant les personnes qu'intéresse l'archéologie préhistorique, classique ou médiévale». Le même document détermine clairement le champ des activités: «organise des conférences publiques, des excursions, des séminaires et toute autre manifestation en relation avec la recherche archéologique, particulièrement sur sol vaudois». La plupart des conférences ayant lieu dans les auditoriums du Palais de Rumine, à Lausanne, le siège du Cercle est fixé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH).

La création d'un tel groupement est significative du développement que connaît l'archéologie (au sens général) dès le milieu du XX^e siècle. Des cercles régionaux d'archéologie analogues existaient déjà en Suisse alémanique, dès 1943 (Bâle, Zurich, puis Berne, en 1953), mais les Vaudois sont les premiers, en Romandie.

La SVHA avait inscrit dans ses statuts, dès sa fondation en décembre 1902, la défense et l'illustration du patrimoine archéologique, mais au fil des années, elle a plutôt centré son activité sur les études historiques. La création d'un groupe de travail spécifique, sous forme du CVA, comblait donc une lacune.

Le lien de la SVHA avec l'archéologie et la conservation des monuments subsistait de toute manière, avec la publication régulière dans la RHV du rapport de la Commission cantonale des Monuments historiques, puis avec celui de l'Archéologue cantonal, poursuivi de 1979 à 2010 sous forme de Chronique archéologique. Avec la publication de cet ultime rapport d'activité du CVA, c'est une autre forme de relation de la SVHA avec l'archéologie qui prend fin. Le Cercle, dans sa forme historique, a été en effet dissous le 31 décembre 2016, au terme de 54 années d'activité.

Il n'est pas nécessaire de donner ici un historique et un bilan complets des activités du CVA depuis sa création: le parcours des 25 premières années (1963-1988) a été brillamment retracé lors de la célébration de ce demi-jubilé sous forme d'une conférence dont le texte a été publié ici même (Anne Bielman, «Le Cercle vaudois d'archéologie préhistorique et historique: un quart de siècle», in *RHV*, 97, 1989, pp. 208-218).

Le rôle joué par le CVA dans la phase de développement de l'archéologie en terre vaudoise, dans les années 1970, a été également rappelé à l'occasion du cinquantenaire de notre groupement (Denis Weidmann, «Un Cercle pour soutenir l'archéologie vaudoise», in *Archéologie Suisse*, 35, 2012, pp. 44-45).

Cette période a été celle de la professionnalisation progressive de ce domaine et de son développement dans les institutions cantonales concernées, qu'il s'agisse de l'Université, des musées ou de l'administration. Mais le CVA, comme bien d'autres associations dans le domaine culturel, est toujours resté fidèle au principe du bénévolat, son fonctionnement étant assuré par un groupe d'animateurs. De sa fondation, fin 1962, jusqu'en 1989, c'est André Rapin, Lausannois passionné d'histoire et d'archéologie, qui a été la cheville ouvrière du CVA, *primus inter pares* des fondateurs et animateurs.

Au vu de l'évolution rappelée plus haut, il était logique que les représentants des « institutions archéologiques » dorénavant bien en place assurent le fonctionnement du CVA. La réorganisation opérée en 1990 a permis de décharger André Rapin des tâches administratives et organisationnelles, en les répartissant entre les titulaires de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne (Professeurs Claude Bérard, Pierre Ducrey et Daniel Paunier); Emmanuel Abetel, assistant (Gilbert Kaenel, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire) et de la section de l'Archéologie cantonale (Denis Weidmann, archéologue cantonal). Daniel de Raemy, historien des monuments, est venu compléter le groupe des animateurs.

La collaboration entre ces institutions cantonales pour la communication et la diffusion des connaissances en matière d'archéologie était déjà bien active. L'animation du Cercle était une ouverture de plus en direction du public et de son information.

C'est le même principe d'entente et de convergence des intérêts qui conduira Gilbert Kaenel, Daniel Paunier et Denis Weidmann à reprendre en avril 1993 la direction éditoriale de la collection des *Cahiers d'archéologie romande (CAR)*, dont le fondateur, Colin Martin venait de se retirer. Ayant également son siège au MCAH, la gestion des *CAR* a été associée à celle du CVA. Les membres du Cercle ont ainsi bénéficié de conditions particulièrement favorables pour l'acquisition des nombreuses publications *CAR*.

Nécessité d'une réorganisation

Après 25 années de fonctionnement, le Cercle connaissait deux ordres de problèmes: une fréquentation des manifestations en déclin et une situation financière préoccupante.

Le premier point résultait de l'irrégularité du programme des conférences, d'invitations souvent tardives, qui décourageaient les auditeurs.

Le CVA comptait alors plus de 900 membres inscrits, dont les contributions (toujours libres et volontaires) assuraient l'essentiel des ressources. Mais ces lourds fichiers d'adresses entraînaient des coûts importants lors des envois postaux des invitations, pour un maigre résultat de participation aux conférences et visites.

Le nouveau groupe des animateurs organisa donc en février 1990 une enquête auprès de l'ensemble des membres, pour leur demander de confirmer leur intérêt pour les activités proposées et de faire part de leurs préférences éventuelles pour un domaine particulier.

285 personnes ou institutions souhaitèrent rester inscrites, tout en confirmant leur intention de soutenir financièrement le CVA. Aucun secteur particulier des recherches archéologiques ne bénéficiait d'une préférence clairement majoritaire de la part des sondés, ce qui était en faveur de programmes de conférences diversifiés et équilibrés, entre les périodes pré- et protohistoriques, les époques romaines et médiévales, et l'archéologie classique. Un intérêt particulier pour le patrimoine régional se marquait avec la demande de multiplier les visites de fouilles, de monuments ou d'expositions. Les souhaits exprimés ont été dûment pris en compte dans l'organisation de la suite des programmes.

Qui étaient les membres du Cercle ?

La composition des adhérents au CVA a évolué avec le temps. Dans les années 1970, les « personnes intéressées par l'archéologie », sans spécification particulière, représentaient la moitié de l'effectif. Les étudiants comptaient pour 20 à 25 %, en part sensiblement égale aux enseignants actifs (de tous niveaux, du primaire à l'universitaire). Les membres actifs professionnellement en archéologie n'étaient qu'une minorité. On notera qu'une grande part des personnes s'inscrivant au CVA étaient déjà membres, soit de la SVHA, soit de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie (SSPA), devenue Archéologie suisse, AS, en 2006.

Le déplacement de l'Université à Dorigny, au début des années 1980, a fait durablement diminuer la participation des étudiants. Recevant dorénavant un enseignement complet en archéologie, bon nombre d'entre eux n'étaient pas enclins à venir compléter leur culture générale en la matière en suivant les conférences du soir au CVA.

Quelques décennies plus tard, en 2016, la représentation des étudiants et des enseignants restait basse. Une bonne part des anciens membres étudiants sont devenus des professionnels en archéologie ou dans les institutions proches. Les anciens membres enseignants n'ont pas été remplacés massivement par de jeunes collègues actifs. Ainsi, au cours de ces dernières années, le Cercle était essentiellement composé de ses fidèles membres « laïcs », pour la plupart inscrits de très longue date, complétés par l'effectif des professionnels et institutionnels intéressés à entretenir leur information scientifique dans le domaine de l'archéologie en venant écouter leurs collègues, ou débattre avec eux, lors des manifestations organisées.

À la fin de 2016, le fichier du Cercle comptait 369 adresses.

Diverses tentatives ont été faites, avec la collaboration des enseignants de l'Université, pour stimuler l'intérêt des étudiants, avec un succès plutôt mitigé. Ce sera assurément une des tâches prioritaires de la nouvelle association.

Dans ses premiers temps, le CVA recrutait largement au-delà des frontières cantonales, étant le seul cercle en Romandie offrant ce genre de prestations. La création progressive d'associations analogues dans les cantons voisins a eu pour conséquence bien naturelle la disparition de plusieurs membres « frontaliers ». Par contre, le développement de l'activité des autres sociétés locales vaudoises liées à des musées ou à des sites archéologiques (Association Pro Aventico, musées de Nyon, d'Yverdon, de Lausanne-Vidy, Pro Urba, etc.) ne s'est pas fait aux dépens du CVA. Nous avons entretenu une heureuse collaboration avec les comités de ces associations, de manière à coordonner les programmes et manifestations et échanger des informations. Ces mêmes canaux ont contribué à la diffusion des Cahiers d'archéologie romande.

Petite statistique des activités

Nous avons passé en revue les diverses manifestations organisées tout au long de l'existence du Cercle, réparties dans les colonnes de la Fig. 1.

Il est clair que l'organisation de conférences constitue l'activité principale (532 séances), dont les thèmes ont été présentés par 713 orateurs. Certaines séances comportaient en effet plusieurs communications.

	Nb de conférences	Nb d'orateurs	Projections de films	Assemblées, cours et colloques	Visites (fouilles, expositions, monuments, voyages)	Organisation d'expositions
1963-1988	271	317	6	7	42	7
1989-2016	261	396	17	3	81	-
Total	532	713	23	10	123	7

Fig. 1. Nombres des différentes manifestations organisées par le CVA.

Les bilans d'activité comparés des deux périodes de vie du Cercle diffèrent quelque peu, essentiellement par le fait que le nombre de films projetés a été en progression, de même que les visites diverses ont pratiquement doublé. En revanche, le CVA n'a plus mis sur pied d'expositions entre 1989 et 2016, ces réalisations étant assurées par le MCAH.

L'addition de ces chiffres met à l'actif du CVA quelque 695 événements au long de ses 54 années d'existence.

Ce coup d'œil en arrière sur l'existence du Cercle est aussi l'occasion d'observer les tendances évolutives des thèmes traités en conférences au cours de 5 décennies. Nous avons donc classé (Fig. 2), parfois de manière sommaire, les conférences selon les périodes ou les domaines archéologiques traités (pré- proto-histoire, archéologie classique, période romaine, époque médiévale). Un autre décompte (Fig. 3) a différencié les sujets d'archéologie vaudoise, suisse (hors Vaud) et hors frontières nationales.

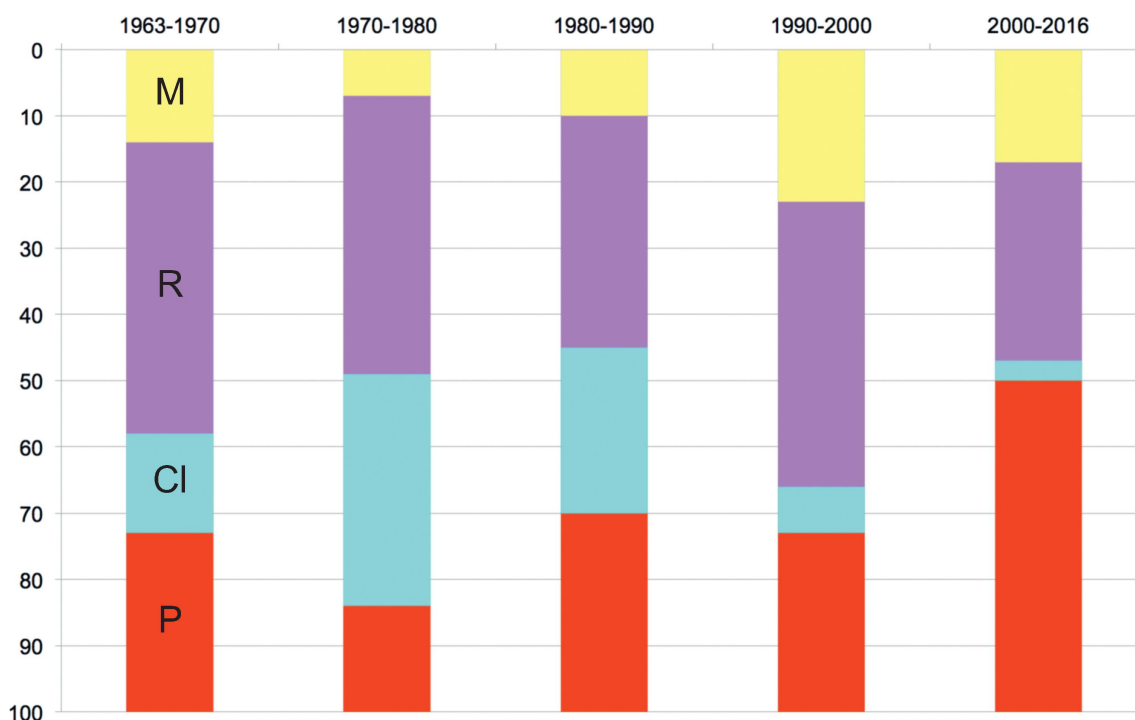


Fig. 2. Proportions relatives des thèmes traités dans les conférences. P: pré- et protohistoire; CI: archéologie classique; R: période romaine; M: époques médiévale et récente.

La Fig. 2 montre que les sujets d'époque romaine ont eu constamment la faveur des programmes. La pré- et protohistoire après avoir représenté longtemps moins du tiers de conférences, sont devenues les thèmes principaux, après 2000. Nous y voyons l'effet de l'ouverture des nombreux et importants chantiers concernant ces périodes, liés aux grands travaux autoroutiers ou ferroviaires.

L'archéologie médiévale, ainsi que celle des périodes plus récentes, est restée confinée dans des proportions sans doute trop modestes. Les investigations archéologiques dans les monuments se sont pourtant multipliées, avec le temps. Mais les intervenants de ce domaine restaient peu enclins à communiquer leurs résultats en conférences, préférant les présenter lors de visites publiques in situ.

L'évolution des conférences sous l'étiquette de l'archéologie classique reflète l'organisation du CVA au cours du temps. Au cours des deux premières décennies, les professeurs responsables de l'enseignement de l'histoire et de l'archéologie grecques sont des animateurs actifs du CVA. Il est alors rare qu'un collègue de renom invité à présenter un séminaire ou un exposé aux étudiants lausannois échappe à une proposition de donner une conférence au CVA, lors de son séjour. La Section responsable de l'Antiquité collaborait également avec l'association locale des Amis de l'art antique (AAA), qui organisait des conférences publiques dans ce domaine, associant à l'occasion les membres des Amitiés gréco-suisse. Ainsi, de nombreuses séances ont été présentées sous l'égide commune du CVA et de l'AAA, avant que cette association cesse ses activités lausannoises, entre les années 1990 et 2000.

La Fig. 3 illustre la géographie des sujets de conférences. Elle montre clairement la place de plus en plus importante prise par la présentation des résultats de l'archéologie dans les sites vaudois, conséquence de l'activité toujours plus riche des services cantonaux. Une croissance parallèle marque les sujets d'archéologie dans les autres cantons suisses, objets d'une évolution analogue.

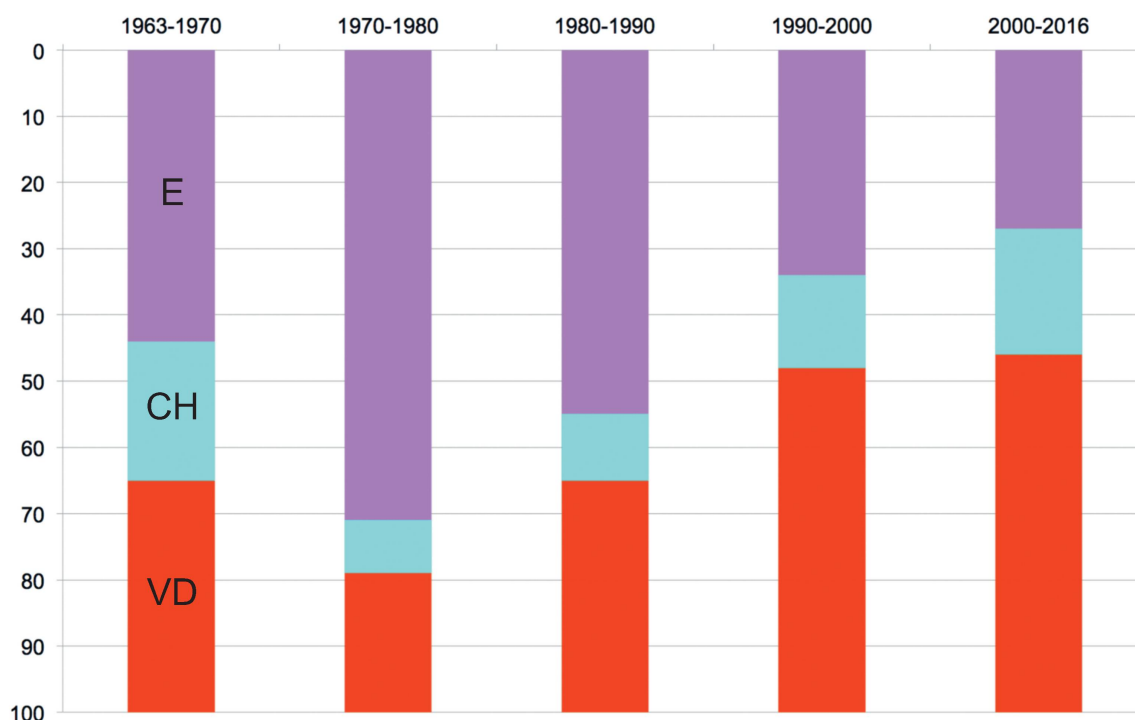


Fig. 3. Évolution de la répartition géographique des sujets traités dans les conférences. VD: sujets d'archéologie vaudoise; CH: sujets d'archéologie suisse (hors VD); E: sujets d'archéologie à l'étranger.

La réduction progressive des exposés consacrés à l'archéologie « hors frontières » ne signifie pas pour autant que la présentation de ces thèmes par des archéologues suisses actifs à l'étranger ait décliné.

Nous concluons de ces observations que l'historique du CVA cinquantenaire reflète le développement de l'archéologie, au sens le plus large. Il est constamment resté fidèle à sa vocation de groupement régional présentant l'actualité des recherches et découvertes, en faisant partager cette information aussi bien aux professionnels qu'au public intéressé.

Autres aspects de la gestion

La mise en œuvre des programmes annuels du Cercle, du temps où André Rapin en était littéralement l'homme-orchestre, n'était pas une sinécure. Ce groupement totalement externe à l'administration (le siège fixé au MCAH relevait du symbolique) avait à solliciter de la Direction de la Police municipale une autorisation annuelle pour organiser des conférences publiques. En 1980 encore, une autorisation spéciale de l'Office cantonal des étrangers était nécessaire pour chaque orateur de nationalité étrangère prenant la parole publiquement, même s'il s'agissait de parler de vestiges syriens... Chaque utilisation des auditoriums du Palais de Rumine devait être négociée, était dûment facturée, en dépit du confort spartiate et de l'absence d'équipement. Par la suite, la gestion des événements s'est trouvée facilitée, la plupart des animateurs appartenant désormais aux services de l'administration cantonale, ce qui a allégé les démarches administratives.

Ce n'est qu'à partir de 2009 que la gestion du CVA a été entièrement localisée au MCAH, aimablement et efficacement assurée par les collaborateurs de l'institution (fichier d'adresses, invitations, informations, comptabilité, etc.)

Le problème des salles est néanmoins resté toujours présent. Les auditoriums usuels du Palais de Rumine étant devenus les nouvelles salles d'exposition du MCAH, les services de l'État ne s'étaient guère préoccupés d'y aménager des locaux adéquats pour les réunions des « sociétés savantes » basées à Rumine depuis des décennies.

Le CVA a donc été contraint dès 1994 à une existence nomade. Il était hors de question d'imposer à nos membres de se déplacer à Dorigny. Une première solution urbaine fut donc trouvée dans l'auditorium désaffecté de l'ancienne École de Chimie, à la Place du Château, puis le Cercle trouva refuge dès l'automne 1997 dans les auditoriums de l'École de Médecine, à la rue du Bugnon. Ce n'est qu'en 2011 que le CVA put enfin revenir au Palais de Rumine, le Musée de Zoologie mettant aimablement à disposition un ancien auditorium universitaire bien équipé (auditorium XIX) pour les conférences d'un groupement tel que le nôtre.

Les ressources du CVA

Le Cercle, institution à but non lucratif, n'a jamais joui du confort d'une fortune lui permettant d'envisager des actions au-delà de l'exercice en cours. Les ressources essentielles à son fonctionnement ont constamment été fournies par les dons et cotisations laissées à l'appréciation des membres, à l'aune de la satisfaction que leur donnaient les prestations offertes. Après des débuts modestes, les besoins sont devenus plus forts à partir des années 1970, et il a été fait appel de manière plus insistante à la générosité des sociétaires, ce qui a amené le montant total de leurs contributions annuelles à dépasser 8000 fr. en 1982. Par la suite, la moyenne des entrées de cotisations oscilla constamment entre des ordres de grandeur de 7000 fr. et 5000 fr. au long des trente dernières années du CVA, pour se stabiliser vers ce dernier montant.

Pour améliorer les programmes, des aides institutionnelles ont été annuellement sollicitées, justifiées par le rôle éducatif et informatif du Cercle (considéré implicitement comme une des « sociétés savantes » vaudoises).

Ainsi, les services du Département de l'Instruction publique et des Cultes inaugurèrent en 1968 une longue série de subventions au bénéfice du CVA, initialement de 250 fr., mais qui oscilla par la suite entre 500 fr. et 2000 fr., pour ne prendre fin qu'en 2013.

La création du CVA en 1962 ayant été parrainée aussi bien par la SVHA que par la SSPA, ces sociétés ont soutenu à l'occasion le CVA, selon leurs propres disponibilités.

La SSPA a versé des subsides annuels de 800 fr. à 1000 fr. entre 1995 et 2007.

La SVHA, plus proche et avec laquelle de nombreux événements ont été partagés, a accordé fidèlement une subvention de 300 fr. par année, de 1984 à 2012.

Les manifestations de l'année 2016

Nous ne saurions terminer ce rapport sans donner la chronique des conférences et visites de l'année écoulée.

- 21 janvier: Nicolas Cauwe. Île de Pâques. Une nouvelle histoire des plates-formes à statues (ahu-moai).
- 3 mars: Visite de l'exposition « Donnant donnant. Vœux et dons aux dieux en Gaule romaine », au Musée romain de Nyon. 24 mars. Lorenz E. Baumer. Le portrait de « César d'Arles »: une découverte archéologique d'exception ou une imposture médiatique?
- 12 et 22 mai: Romain Guichon et Cathy Latour. Actualité des découvertes à Lousonna.
- 12 et 26 juin: Lionel Pernet et collaborateurs. Visites de l'exposition d'actualité « Collections Printemps 2016 », au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, à Lausanne.
- 2 juin: Gilles Tosello. De la grotte Chauvet à la Caverne du Pont d'Arc, regards d'un plasticien et d'un préhistorien.
- 11 octobre: Dorian Maroelli. La nécropole celtique d'Orny « Sous-Mormont ».
- 8 novembre: Albert Hafner. Découvertes dans les Alpes bernoises, Schnidejoch et Lötschenpass.
- 8 décembre: Marc-Antoine Kaeser. Aux origines de l'archéologie aérienne, de Palmyre à Carthage.

Enfin, au cours d'une séance extraordinaire, le 20 septembre 2016, la dissolution du CVA a été confirmée pour le 31 décembre 2016. Les statuts d'une nouvelle association (« Association des amis du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire », avec en sous-titre « Cercle vaudois d'archéologie ») conforme aux dispositions du Code civil ont été discutés et approuvés.

Cette nouvelle société poursuivra notamment les activités du CVA dès le premier janvier 2017. Il sera proposé aux membres du CVA d'adhérer à la nouvelle association.

Denis Weidmann,
président CVA 1990-2016